



HAL
open science

Le marqueur discursif rapport à par rapport à rapport et par rapport à. Échelle de grammaticalisation et pragmaticalisation

Didier Bottineau, Danh Thành Do-Hurinville

► To cite this version:

Didier Bottineau, Danh Thành Do-Hurinville. Le marqueur discursif rapport à par rapport à rapport et par rapport à. Échelle de grammaticalisation et pragmaticalisation . G. Dostie & F. Lefevvre Lexique, grammaire, discours. Les marqueurs discursifs, Champion, pp.41-61, 2017, 9782745335746. hal-01817401

HAL Id: hal-01817401

<https://hal.science/hal-01817401>

Submitted on 17 Jun 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le marqueur discursif *rapport à* par rapport à *rapport* et *par rapport à*, échelle de grammaticalisation et pragmaticalisation

Didier Bottineau

Danh Thành Do-Hurinville

Le français, à partir du substantif *rapport*, a créé deux locutions figées, *par rapport à* et *rapport à*. Lorsqu'ils les mentionnent, les dictionnaires considèrent *rapport à* comme une version tronquée de *par rapport à*. Toutefois, *rapport à* présente une gamme d'emplois pragmaticalisés munis de valeurs et de propriétés syntaxiques qui restreignent sa commutabilité avec *par rapport à* pour des raisons autres que le registre. Notre objectif étant de caractériser ce qui différencie *rapport à* comme pragmatème relativement à *par rapport à*, nous commencerons par prendre position sur la question de la relation lexicalisation / grammaticalisation / pragmaticalisation avant de caractériser les locutions *par rapport à* (section 1) et *rapport à* (section 2).

Lexicalisation, grammaticalisation, pragmaticalisation

Sans entrer dans la complexité du débat opposant les sens large et étroit du terme grammaticalisation et le positionnement de la pragmaticalisation comme processus autonome ou comme cas particulier de la grammaticalisation (Badiou-Monferran et Buchi 2012, Dostie, 2004), nous définirons ici le lexème, le grammème et le pragmatème en fonction du processus interprétatif qu'ils suscitent dans l'élaboration du sens : le lexème comme opérateur prédicatif de mise en relation d'une notion à une entité interprétable ; le grammème comme opérateur libre ou lié activant une relation applicable entre notions et non prédicative elle-même ; et le pragmatème comme opérateur d'activation d'un acte métadiscursif concernant la relation interlocutive (Douay et Roulland 2014). Le lexème *rapport* ne s'est pas dénominalisé au point d'être utilisable à lui seul prépositionnellement comme *côté* (*côté finances*) ou adverbialement comme *limite* (*limite grotesque*), mais il peut s'insérer dans les locutions grammaticalisées *par rapport à* (en fonction prépositionnelle) et *rapport à* (pragmatème). Parallèlement, le sens du mot *rapport* connaît un processus de spécialisation et d'abstraction sémantique qui concerne d'une part le devenir de la notion lexicale libre en diachronie (la dématérialisation en psychomécanique guillaumienne) et d'autre part le retraitement de ses propriétés avec son insertion dans des locutions (la subduction).

À partir des définitions fournies par le *Trésor de la langue française*, on constate que dans le domaine lexical, le verbe *rapporter* et le nom déverbal *rapport* connaissent l'apparition d'emplois qui évoluent du concret vers l'abstrait sur trois niveaux de « décorporalisation » de l'action, orientés de l'univers extérieur vers le monde intérieur des sujets humains :

- Niveau du *faire* (action générale du corps sur un objet du monde matériel extérieur) : *rapporter* = faire (re)venir une entité à une localisation comprise comme attracteur symbolique (propriétaire, autorité, lieu dans l'espace muni des propriétés culturelles requises) : *le rapport*

des peaux (aux autorités, pour attester de l'abattage d'animaux) (13^e siècle) ;

- Niveau du *dire* (action phonatoire du corps parlant sur l'activité intellectuelle d'autrui) : *rapporter* = restituer un propos en le reproduisant verbalement pour une autorité : *faux rapports* (fin 14^e siècle) ;

- Niveau du *penser* (parole réflexive imaginaire, simulation consciente de la production verbale du sens) : *rapport* = mouvement imaginaire par lequel le sujet parlant et pensant établit un lien entre une idée en cours de considération et une idée antérieure prise comme thème directeur : *Je ne vois pas le rapport* (= je ne vois pas comment rapporter ce que tu me dis à la question qui nous préoccupe).

Ces trois domaines d'application mettent en œuvre le même schéma narratif : faire venir une entité attendue à un repère thématique jouant le rôle d'attracteur (contrôleur, déclencheur, destinataire au sens sémiotique). Ce schéma est invariant ; la dématérialisation réside dans le degré d'abstraction croissant des domaines auxquels il s'applique : le rapport d'un objet matériel à une personne par une action du corps dans l'espace ; le rapport d'un propos à destinataire dans une relation dialogale ; le rapport d'une idée à un thème dans un enchaînement énonciatif. Le mot *repère* lui-même, étymologiquement lié à *repaire* (lieu-origine auquel on retourne) selon le *TLFi*, a pu exercer une pression analogique sur l'évolution du mot *rapport* de l'évocation d'un mouvement vers celui d'un site abstrait dans les locutions (*par rapport à* = *en se repérant par rapport à un repaire abstrait*). Dans le cadre d'une analyse submorphémique (Bottineau 2014), tout se passe comme si une matrice consonantique de type *r-p/p-r* sous-tendait les marqueurs lexicaux et grammaticaux concernés (*par*, *rapport*, *repère*, *repaire*) et d'autres (*pour*) et participait par harmonie à la production des relations abstraites que l'on modélise ; on précisera ce propos dans une étude ultérieure.

Dans le domaine grammatical des locutions figées, seul ce dernier niveau du rapport de l'idée est pris en compte : aucune occurrence de (*par*) *rapport à* ne recrute *rapport* au sens de « restitution d'un objet » (niveau 1) ou « restitution d'un propos » (niveau 2), seul celui de « restitution d'une idée à un thème » (niveau 3) est attesté. L'intégration du substantif aux locutions n'est possible que pour son acception la plus abstraite, ce qui semble conforter le point de vue guillaumien selon lequel le processus de subduction (du signifiant) ne peut s'amorcer que sous l'effet de la dématérialisation (du signifié). Pour *rapport* en locution, on distingue la subduction dite *ésotérique* (non manifestée au niveau du signifiant autrement que par le figement) et la subduction dite *exotérique*, occasionnellement manifestée par des graphies synthétiques comme *parapora* dans les forums. Si certaines occurrences peuvent être interprétées comme une graphie économique ou ludique de la locution, d'autres semblent attester une étape supplémentaire de l'intégration des éléments constitutifs et la formation d'une préposition synthétique de forme invariante, dont le *-a* final, figé, ne se lie plus au déterminant du syntagme nominal qui le suit :

1. Bonjour,
je un problem je n capte pas le resau sfr depuis ce matin jeudi 06 11 2008 mon portable est tout neuv
esque vous ave les reponse parapora le resau ou peut etre ca vous fais la meme chose
(<http://www.commentcamarche.net/forum/affich-9282376-blem-du-resau-sfr>)

Cette graphie est devenue emblématique du *paraporisme* (terme forgé en 1955 par Jean Cocteau¹ repris dans l'étude critique de Dupont et Trudel 1972², qui forgent à leur tour « une manière d'itinéraire paraporiste dans les jardins coctaldiens »), emplois relativistes de *par rapport* à rejetés avec virulence par certains internautes³.

On peut poser que l'unité lexicale *rapport* connaît un processus d'insertion dans des figements syntagmatiques toujours grammaticalisés et parfois pragmaticalisés, accompagnés d'une dématérialisation avec subduction ésotérique et, éventuellement, exotérique si on en considère certaines variations orthographiques comme une manifestation ; la dématérialisation du mot *rapport* dans les locutions est préparée au niveau lexical par l'émergence d'emplois décorporalisés du nom *rapport*.

1. *Par rapport à*

1.1. Valeur opératoire

Nous caractériserons la valeur de *par rapport à* en référant implicitement au paradigme des grammaires instructionnelles (Cadiot 1997, Col et al. 2012), en particulier la théorie des actes corporimentaux langagiers, qui voit dans les signifiants des opérateurs vocaux de déclenchement d'opérations interprétatives d'élaboration du sens coordonnées entre le locuteur et l'allocutaire dans l'interlocution (ou la réflexion dans le cas de la pensée monologique).

Pour la locution *par rapport à*, le nom *rapport*, entendu comme instruction d'opérer une mise en relation, est intercalé entre les prépositions *par* et *à*, dont on posera succinctement les valeurs instructionnelles sans entrer dans le détail du processus diachronique de grammaticalisation qui en est à l'origine.

Considérée en elle-même et hors contexte, la préposition *à* active à l'interprétation un acte de projection mentale: elle fait réaliser un parcours abstrait orienté vers une cible instanciée par l'élément lexical qu'elle introduit. En contexte, ce geste mental de projection et la nature de la cible atteinte sont spécifiés par les éléments lexicaux entre lesquels elle active la relation abstraite: *à Paris* implique un mouvement mental vers une cible spatiale, et *aller vs être à Paris* précise si à ce geste mental correspond également un déplacement matériel observable, exprimé par un verbe et rapporté à un sujet, lui-même compris comme "trajecteur" du fait du sens du verbe de mouvement; *acheter un cadeau à un enfant* reprofile le geste abstrait de projection propre à *à* en trajectoire matérielle et symbolique de destination correspondant à la connaissance culturelle des relations symboliques impliquées par la relation cadeau / enfant; *acheter du pain à la boulangerie* fait interpréter la projection *à* comme un acte mental de localisation dans l'espace géographique du fait que *la boulangerie* désigne un lieu d'achat à la fois typique (*boulangerie*) et coutumier (*la*) qui ne pourrait en aucun cas être compris comme un destinataire humain ou assimilé. En retranchant de l'interprétation de *à* tous les éléments contextuels qui spécifient la relation comme locative, directive, attributive ou autre (*à force de*, *à l'instar de*, *à l'envi...*), on

¹ Cocteau J. (2005), *Passé défini*, IV, Gallimard, 247 (journal rédigé en 1955 publié à titre posthume, conformément au projet de l'auteur).

² *Pratiques et enjeux du détournement dans le discours littéraire des XXe et XXIe siècles*, Presses de l'Université du Québec, 33.

³ *Le blog de la guerre des mots*, article *parapora*, <http://deflandres.over-blog.com/article-parapora-71775580.html>, 15 avril 2011.

aboutit au résidu sémantique irréductible qui caractérise intrinsèquement la préposition, à savoir un geste mental de projection et de sélection d'une cible parmi d'autres possibles, quelle qu'en soit la nature. Ainsi définie, la préposition *à* n'est pas spatiale, mais procédurale; elle active un geste cognitif en attente de spécification par inscription dans les jeux des relations sémantiques impliquées par les entités notionnelles mises en présence par les lexèmes qui les convoquent; son interprétation réside dans la matérialisation du geste cognitif de projection lors de son inscription dans un réseau notionnel particulier. L'incohérence apparente des valeurs concrètes constatées, tient à l'hétérogénéité des réseaux notionnels au sein desquels elle peut s'inscrire et qui donnent substance au geste de projection, pas à l'inconsistance de sa procédure opératoire propre. Sans s'attarder davantage sur la plasticité de ce fonctionnement de la préposition *à* en général, on se tourne donc à présent vers la manière particulière dont *à* se mobilise en s'inscrivant dans la locution qui nous intéresse.

La locution *par rapport à* comprend deux prépositions de discernement (Franckel et Paillard 2007, par opposition aux prépositions de zonage) et un marqueur lexical spécifiant l'acte de discernement: *à* introduit et rhématise (pour l'allocataire qui interprète) l'acte de ciblage du repère thématique (pour le locuteur) auquel l'acte mental de « rapporter » relie la prédication en cours.

La préposition *par* active elle aussi un schéma d'action mentale, la sélection d'un parcours intermédiaire ou trajet (Aurnague et Stosic 2002) aboutissant à une cible préétablie, dont la teneur se précise en contexte par son inscription dans une configuration argumentale matérielle ou immatérielle spécifiée par le lexique : *aller de Lyon par Reims plutôt que par Paris* (sélection d'un parcours dans l'espace pour un mobile physique) ; *chaussée glissante par temps de pluie* (sélection d'un segment de déroulement menant sélectivement à ce résultat) ; *se rendre au colloque par train, par bus ou par avion* (sélection du moyen de transport pour un déplacement ciblé) ; *le câble a été rongé par une souris* (sélection d'un agent comme auteur de l'opération menant au résultat constaté) ; *agir par amour / jalousie / ambition* (sélection d'une motivation psychologique). Cette définition schématique de *par* comme activateur de parcours mental d'un segment intermédiaire à définir permet de neutraliser au niveau de l'opérateur de langue la distinction des valeurs spatiale (lieu de passage obligé), temporelle, modale, distributive (*dix par personne*), argumentative (*par principe*), discursive (*par suite*) et métalinguistique (*par exemple*), qui ne se spécifient que par mise en situation contextuelle. De même, dans *par rapport à*, *par* introduit le parcours d'association mentale que l'on a sélectionné, la relation *rapport*, par l'intermédiaire duquel on parvient à la conclusion exprimée par le procès principal : *Maya est grande par rapport à son mari* (le locuteur accède à la déclaration Maya est grande par l'intermédiaire de la même prédication attribuée implicitement à « son mari ») ; *C'est vache par rapport à son mari* (la prédication « c'est vache » est obtenue par l'intermédiaire d'un présupposé indéfini relatif au mari, reconstructible en contexte, mais non directement formulable sous la forme d'une prédication présupposée reconstructible à partir de ce seul énoncé). On peut donc distinguer des assertions immédiates, d'accès inconditionnel et direct comme *Maya est grande* et *C'est vache*, dont la déclaration est produite sans raccord à un dire antérieur et admise comme intrinsèquement valide dans l'absolu ; et des assertions médiates, d'accès contraint par le passage obligé par un intermédiaire, le raccord à un dire antérieur; la préposition *par* serait polyphonique au sens ducrotien (Hamma 2006).

Ceci fait de *par rapport* à un opérateur de décentrage relativement au locuteur et de relativisation par raccord dialogique : une propriété est quantifiée à partir d'un repère dialogique décentré relativement au locuteur. Ce repère dialogique est ce qui distingue *par rapport* à d'autres locutions qui ne le possèdent pas, comme *à côté de*, qui met en scène l'acte de comparaison comme la découverte présente d'un contraste visible entre entités concrètes ou abstraites. En utilisant *à côté de*, le locuteur se donne le rôle d'un démonstrateur empirique plutôt que celui d'un professeur qui fait établir des liens avec *par rapport* à entre le thème courant et le savoir remémoré:

2. [à propos d'un chat] Vous le trouvez fort, mais à côté de son père, il paraît rachitique.
3. Comme il s'était toujours senti tout petit à côté de son père, il se voyait sans doute aussi tout petit à côté de la tradition rabbinique.

L'énoncé 2 est potentiellement ambigu: on ne sait pas si "à côté de" doit être interprété comme une situation matérielle ou une vue de l'esprit; dans ces deux exemples, quel que soit le degré de concrétude ou d'abstraction des entités mises en présence spatiale visuelle ou mentale, *à côté de* fait réaliser la découverte d'une comparaison que *par rapport* à ferait reconstruire par une voie plus intellectuelle impliquant la récupération d'un savoir présenté comme mémorisé et imputé à une source énonciative non présente.

Pour que ce raccord dialogique fonctionne, le « rapport » doit relier des repères comparables et porteurs de la même propriété gradable : *situer Antony par rapport à Palaiseau* (elle-même situable en orientation et distance *par rapport au locuteur*) ; *cette voiture est chère par rapport à l'autre* (elle-même évaluable). Ceci soulève la question du caractère comparatif de cette locution.

1.2. *Par rapport* à et la comparaison de propriété gradable

Dans les énoncés ressentis comme conformes à la norme, le présupposé introduit par *par rapport* à implicite la même propriété gradable que celle explicitée par le procès principal, ce qui permet la mise en exergue d'une différence quantitative glosable par une comparaison :

4. Elle est grande(.) *par rapport* à son mari.
vs Elle est plus grande que son mari.
5. (Aujourd'hui) il fait beau(.) *par rapport* à hier.
vs (Aujourd'hui) il fait plus beau qu'hier)

Cet emploi commute le plus souvent avec *comparé à* (*il fait beau, comparé à hier*), avec deux différences de sens: d'une part, *comparé à* permet au locuteur de spécifier la comparaison comme étant l'objectif même de sa prise de parole; le terme utilisé dénote un regard réflexif sur la technique de conceptualisation et une volonté de guider la procédure interprétative plus précisément que ne le fait le mot *rapport*. D'autre part, *comparé à* tend à thématiser l'acte même de comparaison: *comparé à hier* se trouve massivement sur les sites météorologiques (dont une habitude est de comparer la météo du jour à celle de la veille) et sur les sites sportifs (qui comparent les performances du jour d'un joueur ou d'une équipe à celles qui précèdent): l'explicitation métalinguistique de l'acte de comparaison souligne souvent le caractère conventionnel et expert de cet acte dans le contexte discursif de l'exercice professionnel mis en jeu par le document.

La glose comparative peut être plus indirecte et requérir l'explicitation d'un discours plus ou moins complexe :

6. Elle est jeune(,) *par rapport* à ses responsabilités.
(Elle est plus jeune que ceux qui reçoivent normalement de telles responsabilités).
7. Ségolène Royal a un atout de taille, c'est qu'elle a un positionnement spécifique, perçu comme tel par les Français. Elle a un positionnement de marque, dans le sens où elle a un vrai territoire et qu'on la reconnaît comme ça. Ce territoire, c'est la proximité, l'émotion, l'aspect participatif de la politique. C'est son fond de commerce, son ADN. Et c'est ce qui rend son nom identifiable sur le marché *par rapport aux* offres politiques concurrentes. Interview de François Belley par Baptiste Legrand (le mardi 30 novembre 2010)
(et c'est ce qui rend son nom plus identifiable sur le marché que ceux des politiciens qui réalisent des offres concurrentes)

Cet emploi de *par rapport à* peut-il être considéré comme comparatif ? L'énoncé comparatif en *plus* se caractérise par une intention comparative : le sujet parlant qui le formule a pour objectif de focaliser l'attention interprétative sur la relation de contraste qui oppose les deux prédications, tous deux renvoyés morphologiquement à des sources énonciatives distancées, l'une par *plus*, l'autre par *que*. Cette construction met en scène un locuteur posé comme juge ou arbitre entre deux énonciateurs, l'un disant « Elle est grande », l'autre « son mari est grand », et le locuteur pondérant d'un « plus » l'une des prédications et reléguant l'autre au rang de présupposé au moyen d'une reprise énonciative (l'énonciation ducrosienne formalise cette mise en scène en termes de relations de « prise en charge » et d'Attitudes »). Le caractère intégré de la corrélation est rendu manifeste par l'impossibilité d'insérer une pause rythmique ou une virgule (**Elle est plus grande, que son mari*) et d'inverser les syntagmes (**Que son mari(,) elle est plus grande*), sauf peut-être dans certains genres textuels dont les règles stylistiques particulières l'emportent sur les modèles syntaxiques routiniers.

Par contraste, la structure en *par rapport à* se prête à la fois à l'inversion et à la pause : *Elle est grande, par rapport à son mari ; Par rapport à son mari, elle est grande*. La locution assure le raccord dialogique de la prédication principale à une prédication subalterne sans pour autant faire de la mesure du contraste l'objectif principal de la prise de parole (dans le modèle de la sémantique cognitive de Talmy 2000 on pourrait transcrire ceci en termes de « fenêtrage attentionnel » (*windowing of attention*), à savoir, la focalisation de telle ou telle composante de l'architecture des processus métalinguistiques). La visée de cette structure reste avant tout la qualification « elle est grande » même si cette prédication est relative à une proposition sous-jacente. Cette démarche esquisse en perspective interprétative la possibilité d'une comparaison stricto formulable par la corrélation *plus / que*, mais elle ne fait pas de l'énoncé en l'état une comparaison à proprement parler : la comparaison en *plus / que* préconstruit et condense synthétiquement la relation de décalage que la structure en *par rapport à* improvise et développe analytiquement dans le cadre d'un enchaînement non préalablement verrouillé par une corrélation figée.

Entre les deux, il se présente en français parlé actuel un tour hybride qui associe le raccord dialogique (*par rapport à*) à une comparaison (*plus*) sans standard rapporté à une source énonciative distinguée du locuteur (*que*). Ce tour se rencontre habituellement avec un raccord topicalisé, en position introductive d'amorçage de la prédication principale par la prédication sous-jacente :

8. *Par rapport à son frère, elle s'en sort mieux à l'école.*
 **que son frère elle s'en sort mieux*).

Ce tour peut être compris comme celui où le locuteur, s'écouter parler et se laissant le temps de pause nécessaire pour s'interpréter réflexivement, en vient à improviser une explicitation du potentiel comparatif, rendue accessible par la topicalisation du raccord dialogique. Du point de vue prosodique, en appliquant le modèle intonosyntaxique du paragraphe oral de Morel et Danon-Boileau 1998 (*préambule, rhème et post-rhème*), on trouve que le couple raccord + principale instancie un enchaînement préambule + rhème qui illustre le rôle d'amorçage joué par la locution en initiale. Mais on trouve également cette construction lorsque la comparaison est suivie de la sollicitation d'une validation adressée à l'allocutaire sous la forme d'une interrogation, dans un enchaînement rhème (comparaison), post-rhème (raccord dialogique), et nouveau préambule (sollicitation interlocutive), avec relance d'un nouveau paragraphe oral dont la poursuite est déléguée à l'interlocuteur, avec demande d'une confirmation assertive (rhème) :

9. *C'est plus cher, par rapport à la dernière fois, non ?*

Autrement dit, l'expansion comparative est possible si elle est amorcée (raccord initial) ou mise en débat dans le dialogue (non ?) ; la discussion peut également être mise en scène lexicalement par diverses structures signifiant la pondération de points de vue énonciatifs (C'est un peu plus cher, par rapport à la dernière fois), voire par une prééminence accentuelle et tonale sur *plus* (*C'est ↑plus ↓cher, par rapport à la dernière fois*).

De ces éléments, il ressort que

- la construction en *par rapport à* opère un raccord dialogique qui peut être topicalisé et esquisse un potentiel d'interprétation comparative qu'elle ne développe normalement pas, maintenant une hiérarchie stricte entre la proposition sous-jacente implicite et la proposition principale ;
- la corrélation comparative s'en distingue en préconstruisant l'ensemble du rapport et en repositionnant le locuteur comme observateur externe de la relation figée ;
- la structure hybride intermédiaire, avec le raccord dialogique et la comparaison, est obtainable soit par développement improvisé sous l'effet d'un amorçage topical, soit sous l'effet d'une mise en débat dialogale ou dialogique de la proposition principale, ce qui suppose la prise de distance énonciative signalée par *plus*, qui n'apparaît que dans les cas où la séparation extrapredicative est la plus marquée.

1.3. Les paraporismes non gradables

Par rapport à ce qui précède, les paraporismes populaires rejetés par les puristes apparaissent donc comme les emplois désémantisés où seule subsiste l'acte de raccord dialogique alors que la perspective comparative est absente de l'interprétation. Ainsi utilisée, la locution fonctionne comme un très commode opérateur de réancrage thématique de la proposition courante dans un espace mental préconstruit que l'on peut analyser comme un décentrage psychologique de l'ici et du maintenant, et l'adoption d'un point de vue correspondant à soi-même considéré dans un vécu antérieur :

10. Je ne suis pas d'accord *par rapport à* mes parents.
11. J'exprime ma colère *par rapport à* ça.
12. Je suis passionné *par rapport à* ce que je fais.
13. J'ai un autre avis *par rapport à* ça
14. J'ai fait beaucoup de bêtises *par rapport à* ça.

15. Ce qu'on a dit ce soir *par rapport* aux droits de l'homme
16. Martina Navratilova a fait part au quotidien sportif français *l'Equipe* de ses impressions *par rapport* au circuit de tennis féminin actuel.

Les puristes invoquent souvent la nécessité de reformuler ces emplois par des connecteurs plus spécifiques telles que *en ce qui concerne*, *pour ce qui regarde*, *en ne considérant que*, *au point de vue de*, *en fonction de*, *en proportion de*, *au niveau de*, *à cause de*, *en vue de*, *à propos de*, *relativement à*, *quant à*, ou des prépositions telles que *pour*, *avec*, *sur*, *envers*, *versus*. Ces substitutions peuvent fonctionner en position introductive en début d'énoncé, mais dans la plupart des cas elles paraissent artificielles (? *j'ai un autre avis relativement à ça*) ou impossibles (*j'ai un autre avis *quant à ça / *au sujet de ça / *en ce qui concerne ça / *au niveau de ça*). Ceci est dû à la valeur opératoire de la locution (cf. 2.1 supra), qui amène l'interprétant à « se rapporter » - littéralement - à la simulation d'un espace mental en lequel la re-présentation déictique du thème sous-jacent est possible, alors que toutes les autres expressions réalisent l'opération inverse d'une mise à distance. Cette originalité opératoire du paraporisme n'est sans doute pas étrangère à son succès, et il tend à gagner du terrain dans le discours de spécialité :

17. Si les PUC vous ont demandé de leur renvoyer, c'est que cela est sans doute nécessaire *par rapport* à l'imprimeur.

Mais il n'est pas pour autant absent de la littérature :

18. L'année est dure, *par rapport* à la forte grêle qui est tombée dans le champ (Loti, *Spahi*, 1881)
19. Je traversais, *par rapport* à elle, une crise non pas de véritable amour, mais de vanité blessée et de sexualité morbide (Bourget, *Disciple*, 1989)
20. [...] C'est avec le garçon de la mère Baquet qu'on a eu des raisons, *par rapport* à un litre qu'il voulait nous faire payer deux fois (Zola, *L'Assommoir*, 1877)

Dans « je ne suis pas d'accord *par rapport* à mes parents », on ne trouve pas dans « mes parents » un trait de propriété gradable qui correspondraient à « être d'accord », et le sens de la phrase ne peut pas être « je ne suis pas d'accord *par rapport* à mes parents qui, eux, le sont davantage ».

Certains exemples sont ambigus, lorsque l'énoncé se prête à des interprétations divergentes, avec perspective comparative ou sans (= paraporisme) :

21. Je ne fume plus *par rapport* à mes parents.
(alors qu'eux fument toujours / à cause d'eux)
22. Notre maison est bien située *par rapport* au Soleil
(relativement à sa position / en ce qui concerne)
23. Je dois réagir *par rapport* à l'épreuve
(me montrer plus fort que / en ce qui concerne)
24. Elle est vache *par rapport* à sa sœur
(elle est plus vache que sa sœur / elle est vache avec sa sœur)

L'ambiguïté est possible lorsque le sujet renvoie à une entité (*maison*) ou personne (*je*, *elle*) dont la situation ou l'action est comparable à celles d'entités ou personnes implicites homologues ; avec un sujet impersonnel et l'absence d'un tel support de comparaison, la gradabilité est neutralisée, et l'interprétation exclusivement paraporiste :

25. C'est vache *par rapport* à sa sœur.

Les amateurs du « génie de la langue française » dénoncent avec virulence ce qu'ils considèrent comme une dérive laxiste et appauvrissante: en relâchant les contraintes d'emploi et

en se limitant à une opération de recentrage, il amoindrit le coût cognitif pour le locuteur qui improvise à l'oral et tend à phagocyter l'emploi d'autres tours plus précis et prisés stylistiquement.

Toutefois, *par rapport à* apparaît aussi très coloré: du côté du signifié, le mot abstrait *rapport* donne à ressentir le transport de la conscience de l'interprétant vers un thème sous-jacent à réactualiser; du côté du signifiant, sa longueur (quatre syllabes) et la reduplication de la séquence consonantique *p-r* pourraient être ressentis comme une lourdeur, voire un bégaiement, mais ils jouent en réalité un rôle crucial dans le succès de la structure, qui rappelle la morphophonologie de langues éloignées. En tahitien (langue polynésienne), le mot *Parapora*, signifiant « premier né », était utilisé pour désigner Bora-Bora, réputée avoir été créée en premier après l'île de Raiatea. *Parapora* est également le nom d'une commune pakistanaise proche de Rawalpindi. Ce signifiant est parfois perçu comme exotique suscite, par sa forme même et ses connotations, le plaisir ou l'irritation, comme chez cet enseignant qui s'énerve dans son blog⁴: « Paraporo. C'est le mot du jour. C'est écrit dans la copie d'un élève de sixième. Ce n'est pas une tribu d'un continent lointain. Paraporo. » Ce commentaire fait apparaître comment le signifiant possède une connotation possible qui se trouve coïncider avec une réalité langagière ignorée de celui-là même qui réalise l'analogie présentée comme contrefactuelle.

Cette locution avec sa sonorité curieuse pour le français est porteuse d'un potentiel évocateur lié à la complexité de sa structure (préposition, nom indéterminé, préposition), à l'effet de bégaiement et à la sophistication opératoire qui permet au locuteur de *se mettre en scène* comme faisant réaliser par l'interprétant un processus d'association d'idée et d'accès à la connaissance d'un certain niveau de réflexion et de complexité. *Par rapport à* donne en effet l'impression d'un locuteur qui conduit en temps réel un raisonnement ardu tout en amenant l'allocutaire directement au terme qu'il souhaite lui faire accéder. À cet égard, la perte du trait de gradabilité renforce le pouvoir évocateur, puisque la locution introduit désormais des cibles moins prévisibles, au pouvoir révélateur accru. On aurait probablement tort de n'y voir qu'une solution de facilité, ce serait manquer la théâtralité énonciative, même inconsciente, et l'exhibitionnisme métalinguistique. Ce dernier est manifeste quand *par rapport à* est inséré dans des structures syntaxiques élaborées (corrélatives en *soit... soit*, corrélatives en protase + apodose, clivées et rhématisantes, parfois avec négation) et/ou en cooccurrence avec des temps verbaux diversifiés :

26. Dans le plan, deux figures symétriques, soit *par rapport à* un point, soit *par rapport à* une droite, sont superposables. (blog, mathématiques)
27. Si je dois être titulaire, ce sera *par rapport à* l'animation offensive
<http://www.ledauphine.com/isere-sud/2010/08/18/j-avais-perdu-l-envie>
28. C'était *par rapport à* quoi la gêne entre toi et ta copine ?
http://forum.ados.fr/mes-copines/Confidences/honte-rapport-parents-sujet_28078_1.htm
29. Et ce fut *par rapport à* ces derniers que le dernier Comité Central a eu une action décisive, les remettant à nouveau dans le chemin de la révolution
<http://etoilerouge.chez-alice.fr/docrevinter2/frelimo3.pdf>
30. Donc c'est vrai que les premiers regards ça a été *par rapport à* l'apparence physique : « Elle, elle est bien », « Elle, elle est pas bien » (forum)

⁴ <http://theatrummundi.hautetfort.com/archive/2007/09/21/paraporo.html>

31. S'il y avait eu revanche ce serait *par rapport* à nous même
<http://www.foot01.com/ligue1/aux-gros-de-jouer,21076>
32. (une adolescente se plaint de ce que sa mère lui a refusé un piercing)
Dommage ! Le truc c'est que *c'est pas par rapport à que* ça se passe mal mais plutôt du fait que ma mère n'aime pas les piercing à la langue
<http://sante-medecine.commentcamarche.net/forum/affich-322658-conseil-pour-un-piercing-svp>
33. Pas de soucis Balane, c'était pas *par rapport* à toi, ma remarque, c'était juste une blague en passant
<http://www.plongeur.com/forums/archive/index.php?t-17492.html>
34. En 1456, Jeanne d'Arc a été réhabilitée, mais si elle l'a été, elle ne l'a pas été *par rapport* à la fausse accusation comme quoi elle aurait abjuré
<http://messe.forumactif.org/t1761p60-excommunication-de-jeanne-d-arc>
35. Après, le jury peut en effet arrondir les notes pour quelqu'un qui a 13,9 etc mais ce sera pas *par rapport* à son dossier (Google)
36. Est ce que ta question ne serait pas *par rapport* à ce point là, le choix de s'exprimer en français, langue de l'ex occupant, par opposition à l'arabe, dite langue « nationale » ?
<http://www.comlive.net/La-Litterature-Maghrebin-D-expression-Francaise,114811.htm>
37. Accepter que notre compréhension des choses ne soit pas *par rapport* à notre propre existence, situation et vécu. (Forum)
38. La plupart des orbites des corps du système solaire possèdent une faible inclinaison, que ce soit *par rapport* à l'écliptique ou au plan équatorial solaire.
(https://fr.wikipedia.org/wiki/Inclinaison_orbitale)

Venons-en à présent à *rappor* à.

2. *Rappor* à

Selon F. Brunot (*La Pensée et la Langue*, p. 822), *rappor* à est sémantiquement incolore :

« (...) l'expression *rappor* à n'a aucune valeur spéciale. Elle marque simplement, et de la façon la plus générale, qu'il y a un lien entre deux faits. Cela suffit pour que l'esprit y voie un lien causal »

Cette définition crée implicitement une équivalence entre les emplois les plus abstraits de *par rappor* à (notamment les paraporismes) et *rappor* à, mais elle ne rend pas justice à la singularité de cette construction. Du côté de la valeur opératoire, l'absence de la préposition *par* implique que l'acte de *sélection* du parcours relationnel (*rappor*) menant au thème sous-jacent à cibler et réactualiser (à + SN) n'a plus à être réalisé parce qu'il est préconstruit : le locuteur ne se présente pas comme étant libre d'opter pour une direction plutôt qu'une autre ; au contraire, l'amorçage direct de la relation par le nom *rappor* en position thématique au sein de la locution fait de son déclenchement un processus automatique, incontrôlé et inintentionnel, ne faisant pas l'objet d'un choix. On oppose donc *par rappor* à, où le locuteur se présente à l'allocutaire comme l'auteur du choix d'une relation ciblée à l'exclusion d'autres possibles, à *rappor* à, où le locuteur présente le choix de la cible comme prédéterminé. Les emplois en contexte permettent de distinguer deux grandes classes d'utilisation selon que cette prédétermination implique la connaissance partagée dans l'interlocution ou la réactivité du locuteur à son propre propos.

2.1. La relation cible un thème prédéterminé par un savoir interlocutivement partagé

Dans cet emploi, *rapport à* rappelle à l'allocutaire un ancrage thématique préconstruit, dont il n'est pas censé prendre connaissance à l'instant d'interprétation. Ce tour est typique des blogs rassemblant autour d'un thème fédérateur des internautes qui échangent dans la durée, formant une culture de groupe continuellement disponible, qui peut être sollicitée de manière expéditive :

39. C'est un classique de la photographie d'actualité politique. La vedette du jour, isolée du reste du monde par la corolle habituelle des médias qui lui tendent ses perches, est José Bové, collé de près, et par-dessus, par Noël Mamère. S'il est ainsi serré de partout, c'est que Bové au sortir des médias risque d'être serré par la police *rapport à* la confirmation de sa condamnation pour fauchage d'OGM. Bové n'a pas raté l'occasion de souligner le comique d'une situation où il serait «*le premier prisonnier politique candidat à l'élection présidentielle*». Ce qui en effet promettrait quelque «en direct de la Santé, José le taulard parle aux Français» des plus excitants. (Libération, 10 février 2007, http://www.liberation.fr/week-end/2007/02/10/bove-dans-le-champ_84476)

Cet emploi est motivé par une théorie de l'esprit, à savoir une estimation intuitive de l'état cognitif de l'autre en matière de connaissance partagée et de la solution protocolaire la plus adéquate pour le mener à l'effet recherché, à savoir la récupération d'un thème commun. Cet emploi est généralement glosable par *à cause de*, mais il en diffère à plusieurs égards: *à cause de* met en scène un locuteur qui prend du recul par rapport à son argumentation et en commente le développement avec un souci didactique, alors que *rapport à* le figure en train de se coordonner avec l'allocutaire dans l'improvisation et sans ce recul intellectuel que suppose la nomination du rapport de causalité. La mise en exergue de la coordination intersubjective occulte la spécification du lien logique. Cette emprise avec la conscience de l'autre est signifiée par diverses caractéristiques syntaxiques :

- la possibilité d'employer la locution non prépositionnelle avec une valeur pourtant prépositive au sein d'un cadre intraprédicatif, sans l'interruption ou la pause qui dénote généralement la réactivité réflexive à son propre propos ;

40. je vois plus ma mère *rapport à* la maltraitance que j'ai subi

- la possibilité d'insérer le groupe dans une parenthèse, dont la fonction habituelle est de réaliser un excursus permettant de rapatrier une information qui risque de manquer au lecteur :

41. D'une part parce que j'ai déjà une fille et que je trouve ça trop bien, et d'autre part parce que justement avec ma fille et l'écho du gygy de la semaine dernière, on avait diagnostiqué une petite meuf (*rapport à* l'inclinaison du bourgeon). (Forum *Doctissimo*, 15 janvier 2013, http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/desir-enfant/attente-soleil-tempetesujet_285089_32.htm)

Dans ces exemples tirés de forums féminins en psychologie et en obstétrique, la lectrice est censée savoir à quelle maltraitance il est fait allusion, et que l'inclinaison du bourgeon est symptomatique d'un fœtus de sexe féminin. Cet emploi apparaît pratiquement comme relevant du discours de spécialité à l'intérieur de la communauté experte qui le pratique. Dans ces contextes, *rapport à* peut être compris comme une formulation économique et tronquée de *par*

rapport à, utilisée au sein d'une communauté experte qui se dispense de réintroduire un savoir disponible.

L'effet de rappel est également explicite en position extrapredicative de post-rhème explicatif, de loin la plus courante pour *rapport* à ; dans cet emploi, la commutation avec *par rapport* à devient difficile, parfois impossible : *rapport* à convient parce qu'il rappelle un souvenir présenté comme cible présélectionnée; *par rapport* à ne convient pas parce qu'il introduit une cible parmi d'autres possibles, en contradiction avec la fonction du post-rhème de rappel d'un savoir stabilisé.

42. Je viens de discuter avec 2 motards de la police, *rapport* à la discu qu'on avait eu il y a 2 ou 3 semaines
http://forum.hardware.fr/hfr/Discussions/Auto-Moto/topikunik-debuter-secure-sujet_12072_9588.htm
43. si sarko passe, il va envoyer chirac en prison ??? *rapport* à ses comptes en banques démesurés de grand maître commercial de bouygues... (*Lyon Capitale*, Jean-Olivier Arfeuillère, 13 mars 2007,
<http://www.lyoncapitale.fr/Journal/Lyon/Actualite/Actualites/Divers/CHIRAC-OU-L-ART-DE-RESTER>
44. Bon, alors promis, ce n'est qu'un problème de connexion? A part ça tout va bien? Je n'ai pas envie qu'on nous l'abime, notre Hélène, d'aucune façon d'ailleurs, ni son intégrité physique, ni son compte bancaire (ben oui, elle aurait pu être au post de police, *rapport* à sa virée Printemps d'hier soir, oh c'est ballot du coup on n'a pas le rapport de la sortie, flûte j'aurais voulu qu'on nous raconte!) donc pas l'intégrité physique j'ai dit, pas non plus la police tout ça, et je ne veux pas non plus qu'on touche à son petit cœur. Alors voilà, merci Annelise de nous confirmer que c'est un problème d'informerdique. (Mon blog de fille, 25 octobre 2007,
<http://www.monblogdefille.com/blog/momentanement-indisponible-veuillez-laisser-un-message>

2.2. Le locuteur interagit réflexivement avec lui-même, répond à son propre stimulus

La position extrapredicative, généralement soulignée par la ponctuation avec des virgules, des tirets ou des parenthèses, peut aussi manifester une relation de type stimulus-réponse : le locuteur, à l'écoute de son propre discours, se rend compte que sa formulation est inadéquate ou insuffisante, et improvise le rattrapage du thème manquant. Dans ce contexte et avec ce type de rythme et d'intonation, l'absence de *par* suggère que le locuteur est motivé prioritairement par la manière dont il gère son raisonnement en temps réel, et secondairement par le guidage interprétatif de l'allocutaire, les deux facettes restant liées. Dans ce type d'énoncé, *rapport* à introduit le motif d'une assertion ou d'une association d'idées :

45. Nous avons pris ici une auto ordinaire mais qui ressemble néanmoins à une voiture de police, *rapport* à la couleur, et pourra berner le benêt subséquemment. (*Pique-nique magazine*, overblog, 11 novembre 2011)
<http://pique-nique-magazine.over-blog.com/article-essayons-d-etre-a-la-mode-88477552.html>
46. Guuuuh, il est tard... J'avais écrit « signaler à Facebook », je voulais dire « signaler à la police » (*rapport* à certains types qui ont l'air vraiment dangereux, même si en pratique je ne sais pas ce que l'on peut faire tant qu'ils ne passent pas à l'acte...). (Donc c'est normal que t'aie rien compris, ça voulait rien dire ^^)
<http://forums.madmoizelle.com/forum-internet/68884-votre-aide-pour-fermer-une-page-facebook> (forum madmoiZelle, 7 septembre 2012,

<http://forums.madmoizelle.com/sujets/votre-aide-pour-fermer-une-page-facebook.68884/>

47. La police... rapport au fait qu'un incident technique a rendu la police de mon dernier texte ricain tout petit petit... Po ma fote... sorry... Et je retombe sur mes pattes comme la chatte Frida Kalo enfin rétablie: vu quasi course poursuite il y a une demi-heure sous mes yeux dans le trafic de Mexico polluée... (*Libération*, 29 janvier 2008, <http://kerouac.blogs.liberation.fr/2008/07/29/que-fait-la-pol/>)
48. Autant te dire que mon aîné ressemble à son père et non à sa *mère*. *Rapport* à son côté poilu et ses ronflements.

Dans l'exemple suivant, la locutrice se rend compte que sa formulation, qui est claire pour elle-même, peut ne pas l'être pour les autres, aussi éprouve-t-elle le besoin de l'étoffer entre parenthèses :

49. Je doute que je puisse être une bonne mère, *rapport* à l'autorité (manque d'autorité) et au temps que je vais pouvoir lui consacrer. (*Blogspot*, 7 mars 2011, http://april-nissardeta.blogspot.fr/2011/03/freins-bebe_07.html)

Il est également possible qu'elle ait perçu l'ambiguïté de l'expression *rapport à l'autorité* qui, dans d'autres contextes, pourrait ne pas être le pragmatème, mais la lexie *le rapport à l'autorité / l'institution / l'école* au sens de « relation ». Certains exemples semblent porteurs de cette ambivalence :

50. Cette modification du comportement alimentaire préoccupe beaucoup les parents (surtout la mère, *rapport* à la fonction de mère nourricière...) ce qui est habituel et normal; elle est parfois source d'angoisse également pour l'enfant, ce qui est plus étonnant (enjeu inconscient?) (16 mars 2012, <http://nguyenvk.blogspot.fr/2012/03/besoins-et-comportements.html>)

Dans le suivant, le caractère réactif de *rapport à*, réponse au stimulus du propos antérieur, est explicité en fin de tirade par « je suppose » :

51. J'ai lu que ça arrivait aux bébés quand ils étaient séparés de leur *mère* ! *Rapport* à être pris dans les bras, je suppose ! (25 juillet 2006, http://forum.psychologies.com/psychologiescom/Tout-sur-nos-parents/repas-fetes-famille-sujet_102_1.htm)

Dans les dialogues, *rapport à* peut participer d'une demande d'information complémentaire de la part de l'interlocuteur, avec le même effet de réponse à un stimulus, ce qui revient à répartir cette dynamique d'improvisation entre les partenaires de l'interaction :

52. Le père : Alors t'épluches des pommes de terre ou quoi?
La mère : J'épluche.
Le père : Moi j'dis qu'non, t'épluches rien.
Le père : C'est *rapport à quoi* que t'es dans cet état ?
La mère : *Rapport à Ernesto*. Il veut plus retourner à l'école. Il dit : Une fois ça suffit.
<http://www.letheatredelorient.fr/archives/videos/20426/annonce-au-pere-pluie-ete-hiroshima-othello-vilgard.html>

Compte tenu de la quasi absence de *rapport à* dans Frantext, notre corpus a été constitué à partir du moteur de recherche google et extrait essentiellement de forums thématiques. L'impossibilité d'établir des statistiques fiables oblige à la prudence, mais il nous a semblé relever que dans les cas rencontrés, *rapport à* apparaît presque toujours après des mots-clés à caractère problématique tels que *bébé, mère, père, police, armée, prison, école, prof(esseur), directeur, patron*, toutes entités avec lesquelles on entretient des rapports difficiles se situant au

cœur des thèmes explorés par les forums dédiés. Or le propre de ces blogs thématiques est qu'ils contribuent à l'émergence de collectivités discursives fédérées par des préoccupations communes cristallisées par des mots-clés caractéristiques d'une culture partagée. On peut supposer que dans cet environnement technologique, le discours en devenir réitère au fil des occurrences des associations d'idées constitutive d'isotopies, d'où l'apparition de corrélations lexico-argumentatives que l'on devrait pouvoir quantifier en s'appuyant sur un corpus fermé et une analyse lexicométrique. Étant donné que ce questionnement nous est apparu à mesure que se développait la recherche initiale, il reste à l'étayer.

Conclusion

Par rapport à *par rapport à*, *rapport à* s'en distingue en éludant la phase d'amorçage du raccord thématique exprimé par *rapport*, ce qui permet soit de rappeler un savoir partagé en interagissant avec l'autre, soit d'improviser dans l'urgence l'explicitation d'une connaissance manquante en interagissant avec soi-même. La pragmaticalisation est très nette, avec un opérateur *par rapport à* qui a transité du discours expert vers l'interaction orale spontanée jusqu'à devenir *rapport à*, modifiant profondément les conditions d'emploi dans la relation interlocutive (Douay et Roulland 2014).

BIBLIOGRAPHIE

- AURNAGUE, Michel, STOSIC Dejan, "La préposition *par* et l'expression du déplacement : vers une catégorisation sémantique et cognitive de la notion de "trajet"". *Cahiers de lexicologie*, Didier Erudition, 2002, 81, pp.113-139.
- BADIOU-MONFERRAN, Claire & BUCHI, Eva, 2012, « Plaidoyer pour la désolidarisation des notions de pragmaticalisation et de grammaticalisation », *Actes du Congrès Mondial de Linguistique Française* (CMLF 2012).
- BOTTINEAU, Didier, « Explorer l'iconicité des signifiants lexicaux et grammaticaux en langue française dans une perspective contrastive (anglais, arabe) », L. Nobile (éd.), *Le français moderne*, 82/2, *Formes de l'iconicité en langue française. Vers une linguistique analogique* (Tome 2), 2014, pp. 243-270.
- BUCHI, Eva, « Approche diachronique de la (poly)pragmaticalisation de français *déjà* (« Quand le grammème est-il devenu pragmatème, déjà ? »), in Trotter David (eds.), *Actes du XXIV^e Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes* (Aberystwyth 2004), Tübingen, Niemeyer, vol. III, 2007, pp. 251-264.
- CADIOT, Pierre, *Les prépositions abstraites du français*, Armand Colin, 1997.
- COL, Gilles, APTEKMAN, Jeanne, GIRAULT, Stéphanie et POIBEAU, Thierry, "Gestalt Compositionality and Instruction-based Meaning Construction.", *Cognitive Processing*, Volume 13, Issue 2, 2012, pp. 151-170.

- DO-HURINVILLE, Danh Thành, *Étude du vietnamien et du français, pour une contribution à la linguistique générale et typologique*, Mémoire d'HDR, École des Hautes Études en Sciences Sociales, 2012.
- DOSTIE, Gaétane, *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs. Analyse sémantique et traitement lexicographique*, Bruxelles, De Boeck, Duculot, 2004.
- DOUAY, Catherine & ROULLAND, Daniel, *Théorie de la relation interlocutive, Sens, signe, répliation*, Limoges, Lambert-Lucas, 2014.
- FERRANDO Sylvie, « 'Comparé à', 'par rapport à' : limites et excès de l'antonymie différentielle », *Recherches linguistiques de Vincennes* 33, 2005, pp. 157-172.
- FRANCKEL, Jean-Jacques et PAILLARD, Denis, *Grammaire des prépositions*, Tome 1, Paris, Ophrys, 2007.
- HAMMA, Badreddine, "Etat des lieux sur la sémantique de la préposition *par*", *Modèles linguistiques*, Editions des dauphins, XXVII-2 (54), 2006, pp. 81-95.
- MOREL, Mary-Annick, DANON BOILEAU, Laurent, *Grammaire de l'intonation, l'exemple du français*, Paris : Ophrys, 1998.
- TALMY, Len, *Toward a cognitive semantics*, vol.1, Cambridge : MIT, 2000.